

La céramique danubienne

Renée ROUSSELLE,

Aspirant au F.N.R.S.

Localisation du matériel

L'ensemble de la céramique découverte sur le site omalien provient de six fosses (F1-F2-F7-F8-F9-F12) et de deux sondages (S26 et S37). Trois de ces fosses (F1-F2-F9), conservées sur une profondeur allant de 45 à 110 cm, recelaient presque la totalité du matériel tandis que les trois autres dont la profondeur n'était préservée que sur 10 à 20 cm, ne livraient que quelques tessons (tableau 1). Trois fragments de poterie danubienne furent également mis au jour dans deux sondages situés à l'est des fosses.

Plusieurs remontages ont été effectués entre les différentes couches de mêmes fosses. Par contre, des tentatives d'assemblage de fragments très semblables mais appartenant à des fosses différentes se sont révélées infructueuses.

Composition du matériel

Les fosses ont livré de la céramique omalienne décorée (2,216 kg) et de la poterie omalienne grossière (2,043 kg). A l'exception de 3 vases bien conservés, le matériel est constitué de tessons de taille variée. L'ensemble représenterait environ 58 vases décorés et 55 vases grossiers.

A ce premier ensemble, viennent s'ajouter 78 tessons non rubanés (0,155 kg) de taille très réduite. Ces derniers apparaissent dans cinq des six fosses fouillées (F1-F2-F7-F8-F9) et dans un des sondages (S37). Il faut encore signaler la présence de 5,348 kg de terre cuite essentiellement formée de petits nodules de calibre plus ou moins identique. On y trouve de très rares fragments de torchis, identifiables aux traces laissées en creux par les branchages et les brindilles.

I. La céramique omalienne

1. LE MATÉRIAU ET LES TECHNIQUES DE FABRICATION

a) L'argile

La céramique témoigne, dans l'ensemble, d'un très bon état de conservation.

La pâte est extrêmement fine avec des grains de quartz roulés dont la taille, inférieure ou identique à 1 mm, dépasse rarement 2 mm pour la céramique décorée. Dans les vases grossiers, la taille des grains de quartz augmente mais les très gros éléments sont rares. Selon toute probabilité, l'argile utilisée serait d'origine locale ainsi que le

prouve la présence, dans certains tessons, de travertin ou de diverses petites particules roulées : véritable gravillon inclus dans la pâte. Cette argile convenait donc parfaitement à l'élaboration des poteries.

b) Les dégraissants

Dans la céramique décorée, les dégraissants, parfois ajoutés par l'homme, le sont généralement en faible proportion et, le plus souvent, la taille des éléments est réduite. Dans la poterie grossière, les dégraissants sont en quantité plus importante et les particules ajoutées sont plus grandes.

Un examen à l'œil nu a révélé la présence de plusieurs types de dégraissant.

1. *La chamotte* (72 %). Elle apparaît rarement dans les vases ornés (9 %) et le cas échéant, il s'agit de faible quantité et de petites particules. Par contre, elle constitue le dégraissant principal (63 %) de la céramique commune. La taille des éléments varie de 1 à 8 mm et leur nombre est parfois très élevé. Dans certains cas, la chamotte est combinée à du travertin, du fin gravier, du silex ou du quartz éclaté.

2. *Le silex* (2 %). Il est présent dans quelques tessons décorés mais il accompagne le plus souvent la chamotte. Cette présence occasionnelle et la taille des éléments souvent isolés (4 à 8 mm) semblent indiquer qu'il s'agit de particules introduites fortuitement et non délibérément dans l'argile utilisée.

3. *Le quartz éclaté* (2 %). Faiblement représenté, il apparaît aussi bien dans l'argile des vases décorés que dans celle des vases grossiers. Il accompagne souvent la chamotte. L'aspect anguleux des particules, très différent de celui des grains de quartz inhérents à l'argile, permet de croire qu'il s'agit de quartz éclaté peut-être délibérément ajouté à la pâte.

4. *Le travertin et les gravillons* (1 %). Ils s'observent quelque fois dans la pâte des vases grossiers mais, tout comme les plus gros grains de quartz, ils faisaient probablement partie intégrante de l'argile employée. Ils sont, en effet, très abondants et la taille des particules est très variable; de plus ils accompagnent parfois la chamotte.

5. *Les débris végétaux*. Seuls deux tessons ont conservé en surface des traces en creux qui sont les négatifs de débris végétaux. Leur nombre n'est cependant pas assez représentatif pour en permettre l'étude.

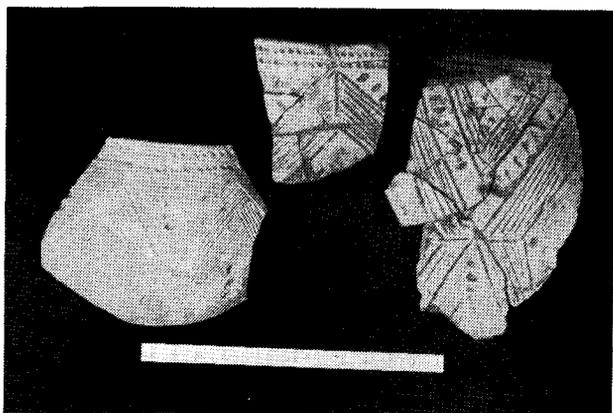
6. *L'os*. Des particules d'os ont été repérées dans un tesson.

Les dégraissants de débris végétaux et d'os sont des cas trop isolés; ils n'entrent donc pas en ligne de compte dans l'analyse générale.

Dans 33 % des cas, représentés essentiellement par la céramique décorée, la pâte ne contient aucune adjonction et seuls de fins grains de quartz sont visibles.

c) La coloration

La couleur extérieure des parois des vases de la céramique décorée varie du gris moyen au noir (7.5 YR 2.5/0-7.5 YR 3/0-10 YR 2/1 et 10 YR 3/1 selon les Munsell Color Charts sont les nuances les plus fréquentes). Il arrive que la coloration de la paroi ne soit pas homogène et allie le gris ou le noir à des nuances de beige. La face intérieure de la paroi est grise, gris-beige ou beige foncé (10 YR 4/1-10 YR 5/2 et 5/3-10 YR 6/3-7.5 YR 5/2) et plus rarement noire (7.5 YR 2.5/0 et 3/0-10 YR 3/1). Le noyau de la paroi est gris ou gris beige (7.5 YR 5/2 et 6/2-10 YR 3/1). La coloration noire est très recherchée pour les vases décorés et témoigne d'une cuisson en milieu réducteur ou d'une phase réductrice à la fin de la cuisson. Un seul vase décoré, de bonne facture, offre une belle teinte rouge (photo ci-dessous).



La céramique grossière, par contre, offre une plus grande variété de tons. La paroi extérieure est gris foncé à noir (7.5 YR 2.5/0-10 YR 3/1) ou gris beige (10 YR 5/3-10 YR 6/3) ou même beige orange (7.5 YR 5/4). Pour la face intérieure, les teintes gris beige sont dominantes (10 YR 5/2 et 5/3-10 YR 6/2 et 6/3). Le noyau de la paroi est souvent gris beige (10 YR 5/2 et 5/3).

d) Les techniques

Les surfaces des vases ornés ont, en grande partie, conservé un très bel aspect lustré. La céramique grossière, à surface rugueuse, présente une moins bonne finition. Seuls, quelques vases sont parfois lissés.

Enfin, il reste à signaler l'utilisation d'une pâte blanche insérée dans le décor en creux de plusieurs vases. Cette technique permet au motif de mieux se détacher sur le fond sombre de la paroi.

2. LES FORMES

Les formes sont classiques et de trois types :

- le type sphérique;
- le type piriforme;
- le type hémisphérique avec ses variantes : hémisphérique à bords droits et hémisphérique à bords droits légèrement rentrants.

Parmi les formes hémisphériques, il faut noter la présence de quatre petits vases non ornés dont deux ont une hauteur de 4 à 4,5 cm et les deux autres, de taille encore plus réduite, une hauteur de 2,5 cm.

L'épaisseur des parois diffère selon qu'il s'agit de la poterie fine ou de la poterie grossière mais à l'intérieur de ces deux ensembles, les fluctuations sont très faibles.

La figure 1 montre que 80 % de la production de céramique décorée présente une épaisseur variant de 4 à 6 mm (50 % regroupant les vases de 4/5 mm et 30 % représentant les vases de 6 mm).

Les épaisseurs extrêmes, rarement observées, vont de 2 et 3 mm (5 %) à 10 et parfois 13 mm (moins de 1 %).

En ce qui concerne la production de céramique grossière, l'étalement des chiffres est légèrement supérieur avec toutefois une concentration de l'épaisseur entre 6 et 9 mm (77,5 %). Les extrêmes vont ici de 5 mm (7,7 %) à 12/13 mm (2,5 %).

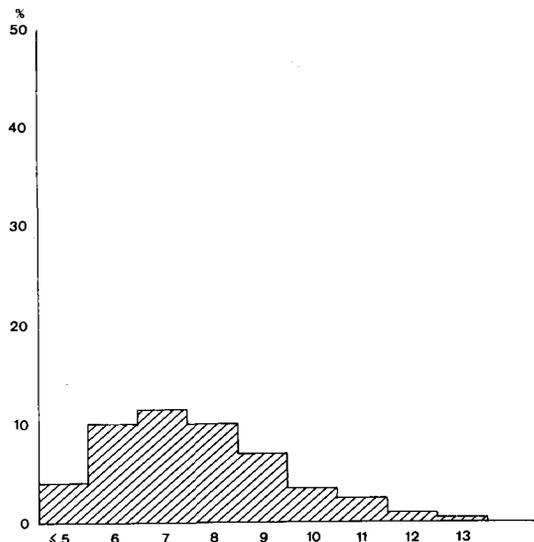
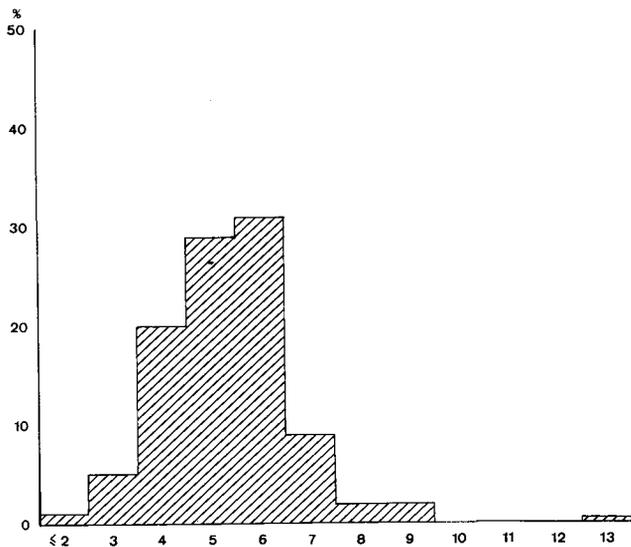
3. LES MOYENS DE PRÉHENSION

A plusieurs reprises, des boutons et des oreilles ont été observés sur les vases de céramique grossière; leur apparition sur des vases décorés est beaucoup plus discrète. De façon générale, le bouton est largement prédominant (90,5 %).

Les boutons appliqués sur le bord des vases ornés interrompent toujours les motifs décoratifs dans lesquels ils s'intègrent (fig. 6-1, 6-2, 6-6). Leur fonction est vraisemblablement ornementale en raison de leur petite taille. Dans certains cas, ils sont associés à une oreille fixée à mi-hauteur du vase (fig. 6-1). Les boutons sont ronds ou ovales, parfois perforés et dans ce cas, leur faible proéminence les distingue des véritables oreilles.

C'est dans la poterie grossière que l'on trouve la plus grande variété de formes. Pour la morphologie des boutons et des oreilles, j'ai repris les types établis par Stehli pour la céramique de Langweiler 2 (Stehli, 1973, fig. 36 et 37). La figure 2 regroupe les types observés à la place Saint-Lambert. Le bouton est quelquefois rond mais il est le plus souvent ovale. Peu proéminent lorsqu'il est greffé sur le bord (fig. 5-7), il devient plus important lorsqu'il est appliqué aux deux tiers de la hauteur du vase. Dans ce dernier cas, il est horizontal et généralement étiré vers le haut (fig. 14-5).

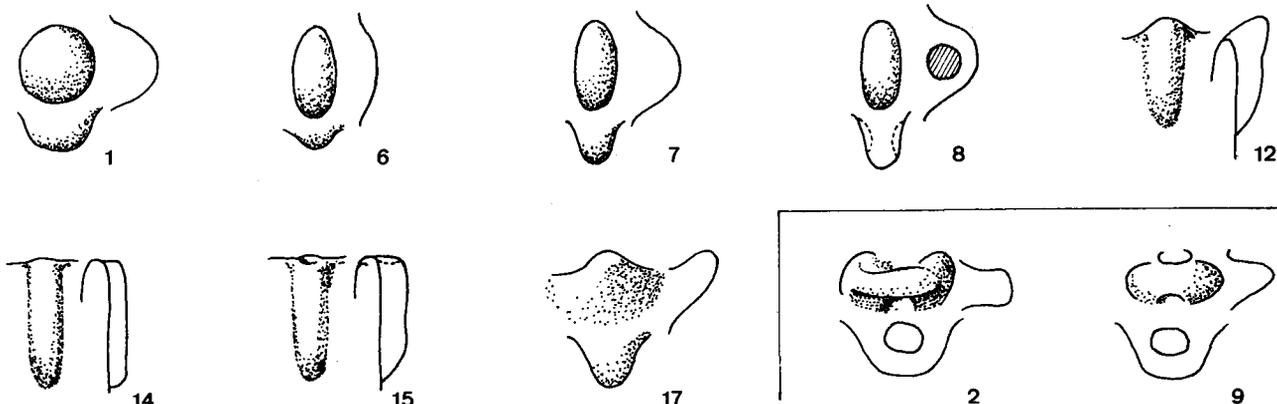
Le type de l'oreille est très rare dans le matériel de la place Saint-Lambert (9,5 %). A une exception près (fig. 7-9), l'oreille a la forme d'un boudin symétrique (fig. 7-8) appliqué à l'horizontale sur la paroi.



Céramique décorée

Céramique grossière

FIG. 1.
Épaisseur des parois.



Boutons

Oreilles

FIG. 2.
Moyens de préhension.

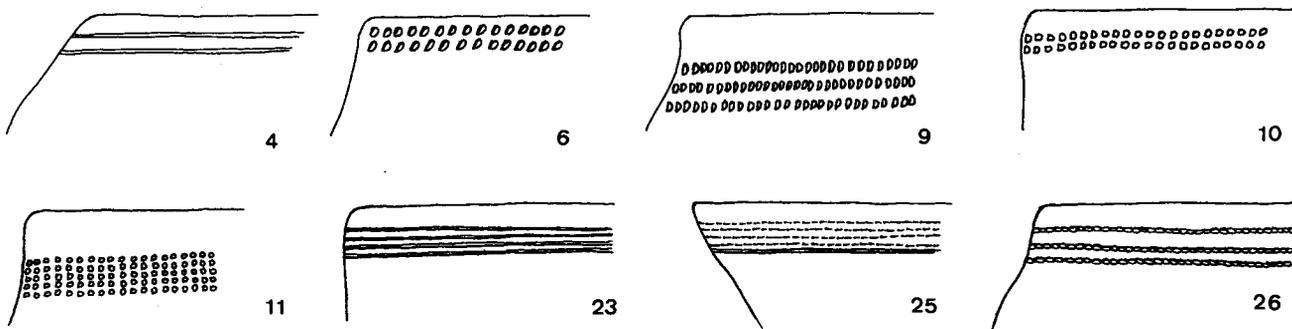


FIG. 3.
Décor du bord.

4. LE DÉCOR

Les différentes entités du décor : bord, ruban, remplissage et motifs secondaires seront d'abord traitées tandis que l'organisation générale sera étudiée en second lieu.

En ce qui concerne l'étude des composants, je me suis référée, afin d'éviter la prolifération des classifications, à la nomenclature établie par Margarete Dohrn-Ihmig (1974) pour la région du Rhin.

1. Le bord (fig. 3)

Tous les fragments de bord découverts sur le site sont soulignés d'un décor qui peut être classé comme suit :

- R4 : deux ou plusieurs lignes gravées au poinçon ;
- R6 : deux séries de pointillés gravés au poinçon ;
- R9 : trois séries de pointillés gravés au poinçon ;
- R10 : deux séries de pointillés gravés au peigne ;
- R11 : plus de deux séries de pointillés gravés au peigne ;
- R23 : plusieurs lignes horizontales réalisées au peigne ;
- R25 : plusieurs séries de pointillés gravés au peigne mais en plus, limitées par un ou deux traits de clôture ;
- R26 : deux ou plusieurs rangées de sillons pointillés gravés au poinçon.

Le motif le plus utilisé est celui des deux séries de pointillés gravés au poinçon (R6) (fig. 6-2, 6-3, 6-4). Il est suivi de près par les différents décors obtenus au poinçon : deux ou plusieurs lignes gravées (R4) (fig. 12-1), trois séries de pointillés (R9) (fig. 10-2, 10-3), deux ou plusieurs rangées de sillons pointillés (R26) (fig. 10-1) et par un décor au peigne : celui des lignes gravées (R23) (fig. 6-6). Les séries de pointillés gravés au peigne (R10 et R11) sont beaucoup moins abondantes (fig. 5-1). Le décor de pointillés gravés au peigne et limité par un trait (R25) n'apparaît qu'une seule fois (fig. 6-5).

2. Le décor principal

Le motif du ruban est commun à la décoration de toute la poterie omalienne ornée mais des différences s'observent au niveau de sa réalisation. Dans l'ensemble livré par la place Saint-Lambert, onze types ont été répertoriés (fig. 4).

- Bf 3 : le ruban est formé de sillons parallèles gravés au poinçon ;
- Bf 4 : le ruban est limité par deux traits et rempli de sillons réguliers gravés au poinçon ;
- Bf 5 : le ruban est limité par deux traits et rempli d'incisions longitudinales discontinues et parfois sécantes, réalisées au poinçon ;
- Bf 6 : le ruban est formé de sillons parallèles gravés au peigne ;
- Bf 6'¹ : le ruban, limité par deux traits, est rempli d'incisions longitudinales réalisées au peigne ;
- Bf 13 : le ruban est limité par deux traits et rempli de sillons croisés réalisés au poinçon ;
- Bf 25 : le ruban, limité par deux traits, est rempli de coups de poinçon régulièrement disposés ;
- Bf 27 : le ruban, limité par deux traits, est rempli d'impressions obtenues au peigne ;
- Bf 27'¹ : le ruban, limité par deux traits, est rempli d'impressions au peigne avec alternance de pointillés et de sillons pointillés ;
- Bf 30 : le ruban est formé de plusieurs lignes de coups de poinçon ;
- Bf 33 : le ruban est obtenu par des impressions au peigne.

Le motif le plus souvent relevé est le type Bf 3 ; il apparaît trente-quatre fois (fig. 6-7). Il est suivi d'assez loin par le type Bf 6 (19 fois) (fig. 14-1). Les types Bf 5 (13 fois), Bf 33 (12 fois), Bf 4 (11 fois) et Bf 27 (11 fois) sont encore bien représentés de même que le Bf 25 (7 fois) (fig. 7-5). Les autres motifs apparaissent à une ou deux reprises, rarement plus, dans l'ensemble du matériel.

Les motifs d'interruption interviennent également au niveau de l'étude du ruban. Cette interruption peut se marquer par un trait simple ou double dans l'angle du chevron (fig. 6-3), par deux traits laissant un espace réservé dans l'arrondi de la courbe (fig. 8-3) ou encore par plusieurs traits dans l'arrondi de la courbe (fig. 11-10).

¹ Bf 6' et Bf 27' sont des types qui pourraient être intégrés dans ceux créés par Margarete Dohrn-Ihmig. Toutefois, en raison de légères différences, il m'a semblé préférable de les distinguer tout en gardant un lien de parenté avec les types préexistants.

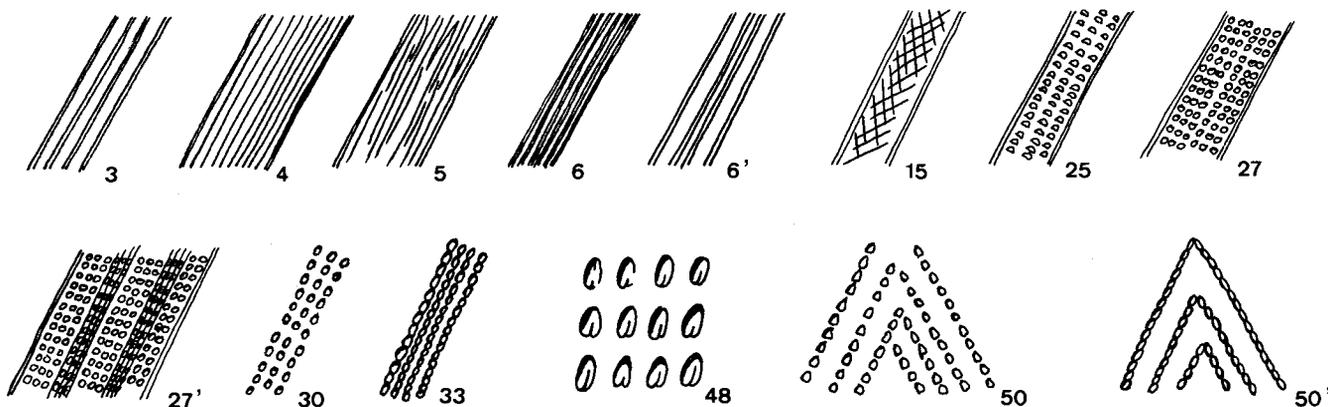


FIG. 4.
Décor du ruban.

Ces différents motifs sont localisés aux endroits où la courbe et le chevron opèrent une rupture de mouvement. Un tesson témoigne d'une interruption du ruban à mi-hauteur du motif en méandre. La rupture, commune à deux rubans voisins, est obtenue par une bande horizontale délimitée par des traits et remplie d'incisions triangulaires gravées au poinçon (fig. 14-4).

En ce qui concerne les motifs secondaires, on observe très peu de variétés : impressions triangulaires ou ovales réalisées au poinçon, série de pointillés obtenus au poinçon ou au peigne et série d'incisions longitudinales gravées au peigne. Les impressions au poinçon, de taille très variable, sont isolées ou groupées (fig. 14-2 et fig. 8-5). Quant aux séries de pointillés et d'incisions, elles font office de pendentif pour meubler l'espace entre les rubans et sont accrochées soit au décor du bord (fig. 5-1), soit au sommet d'un chevron (fig. 8-1). Dans certains cas, ces séries sont elles-mêmes encadrées d'impressions (fig. 11-1).

Outre le décor en ruban accompagné de motifs secondaires, il existe aussi quelques décors couvrant toute la surface du vase.

Bf 48 : pincements réguliers obtenus au doigt ou à l'aide d'un bâtonnet ;

Bf 50 : coups de poinçon alignés formant des motifs anguleux, rhomboïdaux ou spiralés ;

Bf 50² : sillons pointillés réalisés au poinçon et formant des motifs anguleux, rhomboïdaux ou spiralés.

3. L'organisation du décor

Tous les vases, même ceux à décor couvrant, ont un bord orné.

Les différents types de rubans s'articulent en motifs curvilinéaires ou en motifs rectilinéaires. Les motifs courbes forment des arcs ou des spirales. Toutefois, une seule organisation de ce genre se devine parmi les tessons découverts : il pourrait s'agir d'une volute (fig. 6-7). Par contre, le décor en chevron est mieux représenté. Il s'organise de diverses façons : en simple ruban occupant la hauteur et le pourtour du vase (fig. 8-5) ou en triangles et en losanges emboîtés (fig. 14-1).

Dans l'ensemble, les décors sur base de chevrons sont un peu plus nombreux que les décors réalisés à partir de courbes.

Il est intéressant de signaler, dans le matériel de la place Saint-Lambert, l'existence de deux vases. L'un d'eux est particulièrement bien conservé et le décor, étendu à toute la surface, est disposé en cercles horizontaux concentriques alternant les sillons réalisés au peigne et les pointillés (fig. 6-1). Deux autres fragments de vase reprennent cette disposition (fig. 12-8 et 13-1). Ce type de décor est peu fréquent.

² Tout comme les types Bf 6' et Bf 27' étaient apparentés aux Bf 6 et Bf 27, le type Bf 50' est proche du Bf 50. Une légère différence a contribué à les séparer.

Les tessons à motif couvrant (type Bf 50 et Bf 50') représentent vraisemblablement deux à trois vases. Un seul fragment témoigne d'une organisation de ces alignements en motifs anguleux, peut-être losangiques (fig. 8-6). Une indication analogue est fournie par un tesson découvert lors des fouilles de 1907 (De Puydt, 1909a, fig. 5-2).

Il reste à aborder le problème du décor de la poterie grossière. De façon générale, la surface des vases grossiers est rugueuse ou lissée. Parfois des éléments très simples peuvent l'animer, par exemple un cordon en relief situé à hauteur des moyens de préhension qu'ils relient d'ailleurs entre eux (fig. 14-5).

5. LES COMPARAISONS

1. Les comparaisons avec la Belgique

La céramique rubanée de la place Saint-Lambert s'insère parfaitement dans l'ensemble du matériel omalien connu par les fouilles.

Les quelques tessons publiés pour le site de Grandchamps (De Puydt, 1909, t. XXVI) sont très semblables à notre matériel.

Les types de rubans : Bf 3, Bf 5 et Bf 25 existent sur plusieurs sites de Hesbaye : Niva (De Puydt, 1904, pl. II, 5), Omal (De Puydt, 1902, fig. 25), Horion-Hozémont (Tromme, 1976, pl. XIV) et aussi en Limbourg belge à Vroenhoven (Frémault, 1965, pl. 22).

Le remplissage par sillons croisés (Bf 13) apparaît à Niva (De Puydt, 1904, pl. II, 4), à Grandchamps (De Puydt, 1909b, t. XXVI), à Wonck et à Tilice (Hamal-Nandrin, Servais et Louis, 1936, fig. 62) et à Vroenhoven (Frémault, 1965, pl. 17, 15 et 16).

Les décors couvrants sont également représentés dans la plupart de ces sites.

Les deux vases à décor concentrique trouvent leur parallèle dans une poterie de Vaux et Borset (De Loë, 1928, fig. 43) et dans un tesson provenant de Wonck (Hamal-Nandrin, Servais et Louis, 1936, fig. 63). Sur le vase de Vaux et Borset, les cercles s'arrêtent à mi-hauteur de la panse. La forme du vase, le petit bouton fixé sur le bord et le mamelon perforé situé à mi-hauteur sont, en tous points, identiques aux caractères du vase de la place Saint-Lambert.

Des rapprochements s'effectuent encore avec la céramique des sites rubanés du Hainaut. A Aubechies, par exemple, on retrouve les mêmes rubans Bf 3, Bf 5 et Bf 25 (Constantin, Farruggia et Demarez, 1980; Constantin et Demarez, 1983) déjà présents en Hesbaye.

2. Les comparaisons avec l'étranger

Le matériel livré par les sites du Limbourg hollandais et de la région rhénane offre beaucoup d'affinités avec notre céramique.

Les types de rubans : Bf 3, Bf 5 et Bf 25 apparaissent très souvent à Elsloo et Stein ainsi que le décor du bord

obtenu par deux ou plusieurs séries de pointillés réalisés au poinçon (Modderman, 1970, tab. 41, 42, 67, 86, 87 et 110).

Les mêmes constatations sont valables pour une comparaison avec le site de Langweiler 2 (Stehli, 1973, entre autres pl. 10, 1-2, pl. 11, 1-5, pl. 16, 2-6 et 8) et celui de Köln-Lindenthal (Buttler et Haberey, 1936, tab. 53, 54, 55, 56).

Toutefois, il est important de signaler l'existence, dans ces sites étrangers, d'une phase ancienne à décor linéaire simple et à bords non ornés qui ne trouve pas de parallèle dans la céramique rubanée de la place Saint-Lambert.

II. La céramique non rubanée, dite céramique du Limbourg

Septante-huit tessons non rubanés de très petite taille (min. : $1 \times 0,5$ cm à max. : 3×3 cm) (0,155 kg) ont été découverts dans cinq fosses en même temps que la céramique omalienne (tab. 1). Trois constatations importantes se dégagent à la lecture du tableau 1 :

- la présence de céramique du Limbourg dans toutes les fosses;
- la « richesse » en tessons du Limbourg de la fosse 9 par rapport aux deux autres fosses importantes (F1 et F2) ayant livré un matériel abondant;
- l'importance relative de la céramique du Limbourg dans les couches 1, 2, 3 et 5 de la fosse 9. Ces couches contiennent à la fois de la céramique rubanée, faiblement représentée ainsi que des tessons du Limbourg, nombreux par comparaison avec les autres fosses. La couche 4, par contre, offre une image différente avec une masse importante de céramique rubanée et une présence très limitée de céramique du Limbourg. Un tesson isolé mais de facture similaire provient d'un des sondages situés à l'est des six fosses.

La plupart des fragments sont décorés. Quelques éléments sans décor ont été attribués à cet ensemble sur la base de caractères généraux identique : type de pâte, dégraissant et degré de conservation.

TABLEAU 1
Répartition de la céramique dans les fosses

Localisation	Cér. rubanée	Cér. Limbourg
Fosse 1		
C.1.	74 (0,957 kg)	2 (0,003 kg)
C.2.	183 (2,278 kg)	6 (0,008 kg)
C.3.	96 (0,7631 kg)	2 (0,009 kg)
C. remaniée	24 (0,050 kg)	—
Ravivage coupe	3 (0,009 kg)	—
Tamisage	22 (0,033 kg)	—
Fosse 2		
Limon supérieur	—	1 (0,003 kg)
C.1A.	—	1 (0,002 kg)
C.1B.	33 (0,140 kg)	—
C.2.	119 (0,457 kg)	2 (0,001 kg)
C.3.	128 (1,195 kg)	1 (0,001 kg)
C.4.	25 (0,030 kg)	1 (0,001 kg)
C.6.	47 (0,295 kg)	—
C.7.	1 (0,024 kg)	—
Couche indéterm.	73	—
Fosse 7	9 (0,051 kg)	2 (0,003 kg)
Fosse 8		
C.A.	4 (0,010 kg)	1 (0,001 kg)
C.B.	—	1 (0,001 kg)
Fosse 9		
Déblais supérieurs	1 ()	—
C.1.	53 (0,212 kg)	10 (0,013 kg)
C.2.	158 (0,047 kg)	18 (0,035 kg)
C.3.	124 (0,651 kg)	11 (0,022 kg)
C.4.	119 (2,323 kg)	2 (0,003 kg)
C.5.	29 (0,180 kg)	14 (0,037 kg)
C.6.	1 (0,006 kg)	—
C.8.	11 (0,051 kg)	—
Fosse 12	5 (0,143 kg)	—

1. LE MATÉRIAU ET LES TECHNIQUES DE FABRICATION

a) *L'argile*

La majorité des tessons témoigne d'une mauvaise conservation. Ils sont très friables et leur surface, poudreuse, s'écaille facilement.

La pâte paraît, en tous points, analogue à celle utilisée pour la fabrication des vases omaliens : une argile contenant de petits grains de quartz roulés.

b) *Les dégraissants*

A cette argile, s'ajoutent des dégraissants de trois types :

1. *La chamotte* (55 %). On la trouve sous forme de petites particules ne dépassant jamais 2 mm. Elle peut être associée à un autre dégraissant, le plus souvent à l'os.

2. *L'os* (14 %). De petits éléments de couleur blanche attestent la présence d'os. Par ailleurs, des études ont prouvé que, dans ce type de céramique, l'os était brûlé et pilé avant d'être intégré à la pâte (Modderman, 1981, p. 141).

3. *La coquille* (9 %). A la surface de certains tessons, des particules grises, allongées et parfois légèrement convexes sont visibles. Une analyse par lame mince a permis leur détermination : il s'agit de coquilles d'escargot broyées³. Malgré sa faible représentation, ce type de dégraissant aurait été volontairement ajouté car, lorsqu'il est présent, les éléments sont nombreux et leur taille atteint jusqu'à 4 mm.

Les 22 % restants regroupent les tessons dont la pâte contient des grains de quartz sans aucune autre adjonction.

Dès lors que la pâte est identique à celle utilisée pour la céramique omalienne, seul le mode de cuisson, différent, expliquerait la mauvaise conservation des tessons, leur taille réduite et l'impossibilité d'obtenir des remontages même à l'intérieur d'une seule couche.

c) *La coloration*

La couleur est un second élément de différenciation par rapport à la poterie omalienne. La couleur de la face extérieure se situe dans les teintes beige orange à brun rouge/brun (5 YR 5/4-5 YR 4/3-7.5 YR 4/2 selon les Munsell Color Charts). La paroi intérieure est gris foncé à noir (7.5 YR 2.5/0-5 YR 2.5/1-10 YR 3/1) et parfois brun rouge (5 YR 3/3) à beige gris ou beige orange (7.5 YR 5/2-7.5 YR 5/4). Cependant, on peut se demander si la pellicule superficielle de la face intérieure est bien préservée et si la couleur gris foncé à noir si fréquemment observée correspond bien à la surface intérieure d'origine. L'intérieur de la paroi est le plus souvent noir ou brun foncé (7.5 YR 2.5/0-10 YR 2.5/1-5 YR 3/1) et il se pourrait que la coloration sombre de la

³ Je remercie Monsieur Eddy Potty, premier assistant au Service de Paléontologie animale de l'Université de Liège, dont l'aide précieuse a permis la détermination par lame mince de ce dégraissant.

face intérieure correspond déjà à la surface du noyau de la paroi. Cette coloration est due soit à une cuisson des vases en milieu oxydant, soit à une phase oxydante en fin de cuisson.

d) *Les techniques*

Plusieurs cassures en biseau très nettes indiquent un montage des vases au colombin : technique caractéristique pour cette céramique.

2. LA FORME

Malgré le grand nombre de tessons découverts, les éléments susceptibles de donner des informations sur la forme et la taille des vases sont inexistantes. Cette absence d'information est une conséquence de l'état très fragmentaire du matériel.

L'ensemble ne comprend que trois bords décorés dont l'un avait déjà été décrit précédemment (Rousselle, 1981). Tous trois semblent appartenir à des formes ouvertes : deux bords pourraient être verticaux (fig. 11-2 et 13-14) tandis que le troisième serait légèrement rentrant (fig. 13-5).

L'épaisseur des parois est très variable avec toutefois une fréquence d'épaisseur concentrée entre 5 et 7 mm.

3. LE DÉCOR

La décoration est linéaire. Elle se compose soit de sillons très fins et peu profonds gravés à l'aide d'un instrument tranchant (fig. 7-13) soit de sillons plus ou moins larges de profondeur variable obtenus au poinçon ou au bâtonnet (fig. 5-9 et 11-13). Ce type de sillon est généralement moins régulier que le précédent. Il existe aussi de fines incisions ou des impressions de forme triangulaire ou semi-circulaire, réalisées au poinçon ou à l'ongle (fig. 10-7). Dans certains cas, elles semblent surimprimées à un sillon (fig. 13-6, 13-7 et 13-8).

Les traits sont parallèles et forment des motifs en chevrons ou en arêtes de poisson (fig. 13-9). Quelques tessons ornés de sillons légèrement courbes pourraient appartenir à un type de décor différent (fig. 11-13).

Les tessons non ornés représentent vraisemblablement des plages non décorées de certains vases.

4. LES COMPARAISONS

Face à l'état très fragmentaire du matériel, force est de constater l'absence de donnée suffisante pour ce qui regarde la forme et l'organisation des décors.

1. *Les comparaisons avec la Belgique*

Le type du sillon large et peu profond et le motif en arêtes de poisson sont toutefois présents dans d'autres sites omaliens de Belgique. Des bords, identiques à ceux découverts, existent à Aubechies dans le Hainaut (Constantin et Demarez, 1981, fig. 1, 13-14). On y trouve aussi le motif en arêtes de poisson et le large sillon irrégulier (Constantin et Demarez, 1981). Les mêmes caractères s'observent sur plusieurs tessons de Rosmeer (Modderman, 1981, fig. 8, 9 et 10).

Le dégraissant constitué d'os se trouve également dans le matériel livré par ces sites.

2. Les comparaisons avec l'étranger

Aux Pays-Bas, plusieurs sites rubanés ont livré des tessons similaires. On peut citer, entre autres : Elsloo, Stein (Modderman, 1981). En Allemagne, dès 1936, Buttler avait isolé des fragments analogues dans le matériel rubané de Köln-Lindenthal (Buttler et Haberey, 1936, taf. 61).

Il y a peu, une étude réalisée pour la vallée de l'Aisne vient de mettre en lumière l'existence de cette même céramique dans les sites rubanés récents du Bassin Parisien (Constantin, Coudart et Boureux, 1981).

L'analyse fait apparaître une différence entre la céramique non rubanée de la place Saint-Lambert et celle livrée par les autres sites rubanés belges ou étrangers : la présence d'un dégraissant constitué de coquilles d'escargot. Il semble que ce type de dégraissant soit observé ici pour la première fois.

III. Conclusion

Le matériel rubané découvert place Saint-Lambert forme un ensemble homogène. Il reflète de façon parfaite l'image traditionnelle de la céramique rubanée et, du point de vue chronologique, s'intègre dans les phases Id à IId de la chronologie de Modderman (Modderman, 1970) et de Margarete Dohrn-Ihmig (Dohrn-Ihmig, 1974).

Un léger décalage pourrait exister entre les trois fosses principales (F1-F2-F9). Il semble que la fosse 2 soit légèrement « postérieure » aux fosses 1 et 9. En effet, certains types de rubans dont l'apparition est tardive (Bf 6, Bf 27, Bf 33, Bf 50) constituent l'essentiel du décor des tessons et ceci même dans les couches profondes de la fosse. Ces types ne sont attestés que de façon sporadique dans les autres ensembles et, le cas échéant, uniquement dans les zones supérieures du remplissage.

La céramique non rubanée, dite du Limbourg, est présente dans cinq fosses omaliennes. Elle constitue, un second ensemble qui trouve son parallèle en Belgique et à l'étranger. Il faut néanmoins souligner l'existence de particularités propres au matériel de la place Saint-Lambert : l'utilisation d'un dégraissant fait de coquilles d'escargot, la taille très réduite des tessons et l'impossibilité d'obtenir des remontages. Sur ces deux derniers points, on constate d'emblée la différence par rapport au matériel rubané qui, scellé dans les mêmes conditions, offre un bon état de conservation et de nombreuses possibilités d'assemblage.

Ceci ne peut, semble-t-il, que partiellement s'expliquer par un mode de fabrication et surtout un mode de cuisson différents entre les deux céramiques, la technique des vases rubanés étant plus soignée.

L'intervention d'éléments extérieurs tels le temps et l'environnement me paraît très probable. Un séjour en

surface expliquerait la détérioration plus rapide et plus importante. Il n'est donc pas exclu de chercher l'origine de la céramique du Limbourg dans la couche superficielle entamée par les porteurs de la céramique rubanée lors du creusement des fosses.

Bibliographie

- W. BUTTLER et W. HABEREY, 1936. — «Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal». *Römisch-Germanische Forschungen*, 11, Berlin-Leipzig, 2 vol.
- C. CONSTANTIN, J. P. FARRUGGIA et L. DEMAREZ, 1980. — «Aubechies, site de la Céramique Linéaire en Hainaut occidental». *B.S.F.P.*, 77, 10-12, pp. 367-384.
- C. CONSTANTIN et L. DEMAREZ, 1981. — III. Céramique du Limbourg : Aubechies (Hainaut), dans : «Éléments non rubanés du néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine». *Helinium*, XXI, pp. 210-226.
- C. CONSTANTIN, A. COUDART et M. BOUREUX, 1981. — II. Céramique du Limbourg : vallée de l'Aisne, dans : «Éléments non rubanés du néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine». *Helinium*, XXI, pp. 161-175.
- C. CONSTANTIN et L. DEMAREZ, 1983. — Le rubané d'Aubechies (Hainaut). Périodisation et place chronologique, dans : «Progrès récents dans l'étude du néolithique ancien». *Dissertationes Archaeologicae Gandensis*, XXI, pp. 41-54.
- A. DE LOE, 1928. — *La Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. I. Les âges de la pierre*, Bruxelles.
- M. DE PUYDT, 1902. — «Fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye. Le village des Tombes». *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, I.
- M. DE PUYDT, 1904. — «Fonds de cabanes néolithiques du Niva et de Bassenge». *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, IV.
- M. DE PUYDT, 1909a. — «Le fond de cabane néolithique découvert à Liège sous la place Saint-Lambert». *Annales du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, XXI^e session, Liège.
- M. DE PUYDT, 1909b. — «Fonds de cabane de la Hesbaye. Groupe du Grandchamps». *Bull. Soc. Anthropologie de Bruxelles*.
- Margarete DOHRN-IHMIG, 1974. — Untersuchungen zur Bandkeramik im Rheinland, dans : «Beitrag zur Urgeschichte des Rheinlandes», I. *Rheinische Ausgrabungen*, 15, pp. 51-142.
- Y. FREMAULT, 1965. — «La collection Peuskens à Lixhe». *Répertoires archéologiques*, série B, Bruxelles.
- J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS et Maria LOUIS, 1936. — «L'Omalien», dans *Bull. Soc. Anthropologie*, Bruxelles, pp. 25-125.
- P. J. R. MODDERMAN, 1970. — «Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein». *Analecta Praehistorica Leidensia*, III, pp. 121-143 et 192-201.
- P. J. R. MODDERMAN, 1981. — I. Céramique du Limbourg : Rhénanie-Westphalie, Pays-Bas, Hesbaye, dans : «Éléments non rubanés du néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine». *Helinium*, XXI, pp. 140-160.
- Renée ROUSSELLE, 1981. — «Tessons non rubanés dans le matériel omalien de la place Saint-Lambert à Liège». *Helinium*, XXI, pp. 248-250.
- P. STEHLI, 1973. — 4. Funde, 1. Keramik, dans : «Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 2. Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren». *Rheinische Ausgrabungen*, 13, pp. 57-100.
- Fr. TROMME, 1976. — «Le village omalien de "Noir Fontaine" à Horion-Hozémont». *Les Chercheurs de la Wallonie*, XXIII, pp. 332-378.
- Fr. TROMME, 1979. — «Contribution à l'étude de l'omalien». *Les Chercheurs de la Wallonie*, XXIV, pp. 415-474.

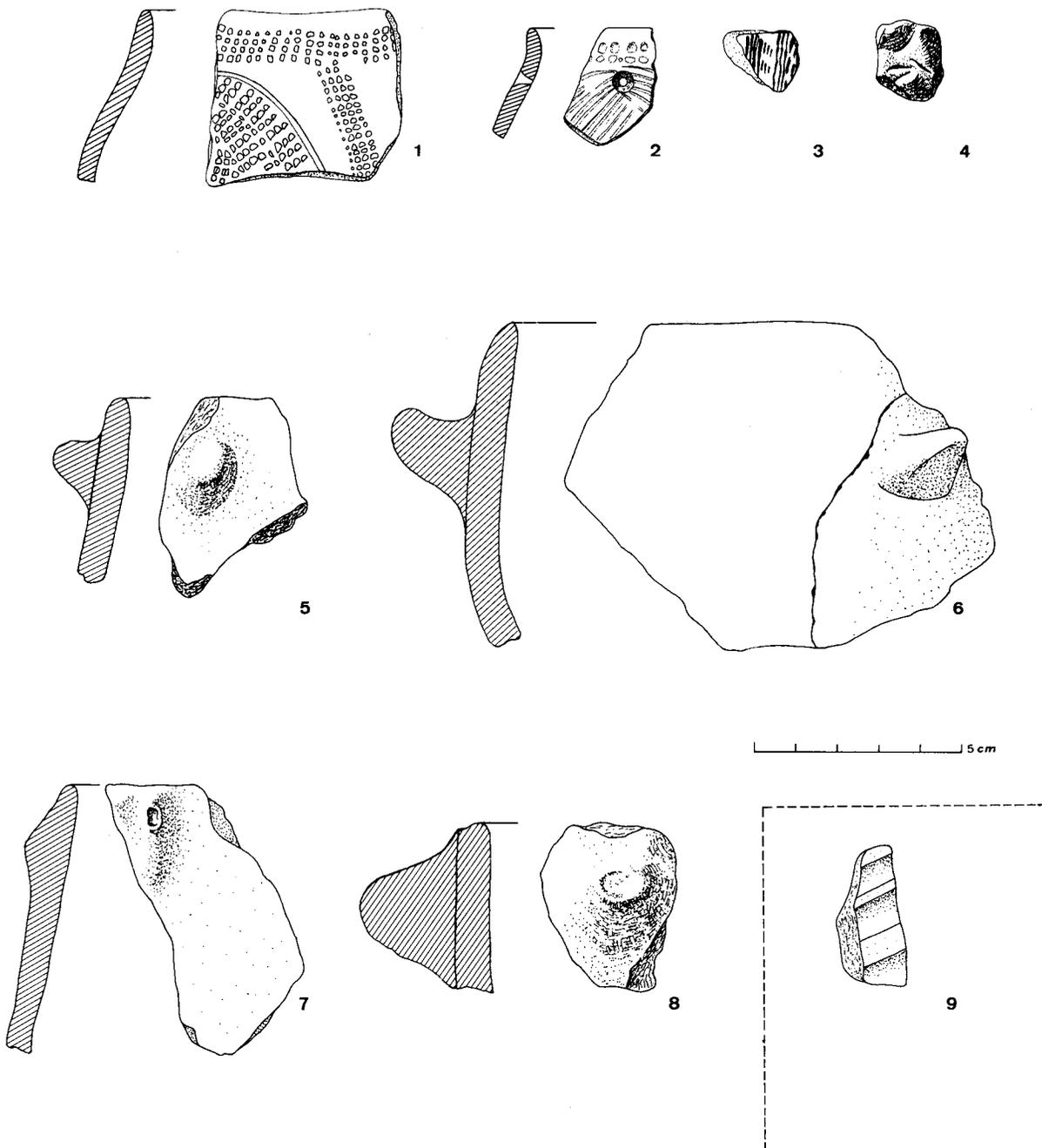


FIG. 5.
Fosse 1 - Couche 1: Céramique omalienne : 1 à 8 et céramique dite du Limbourg : 9.

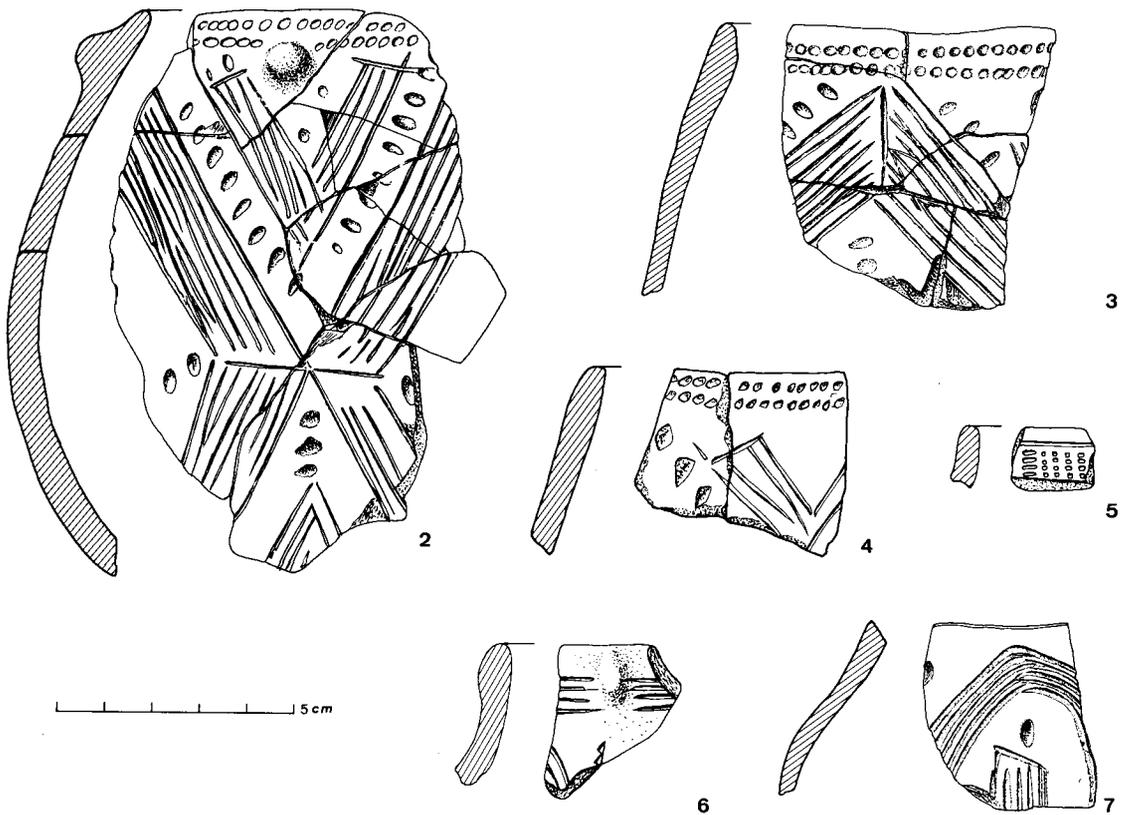
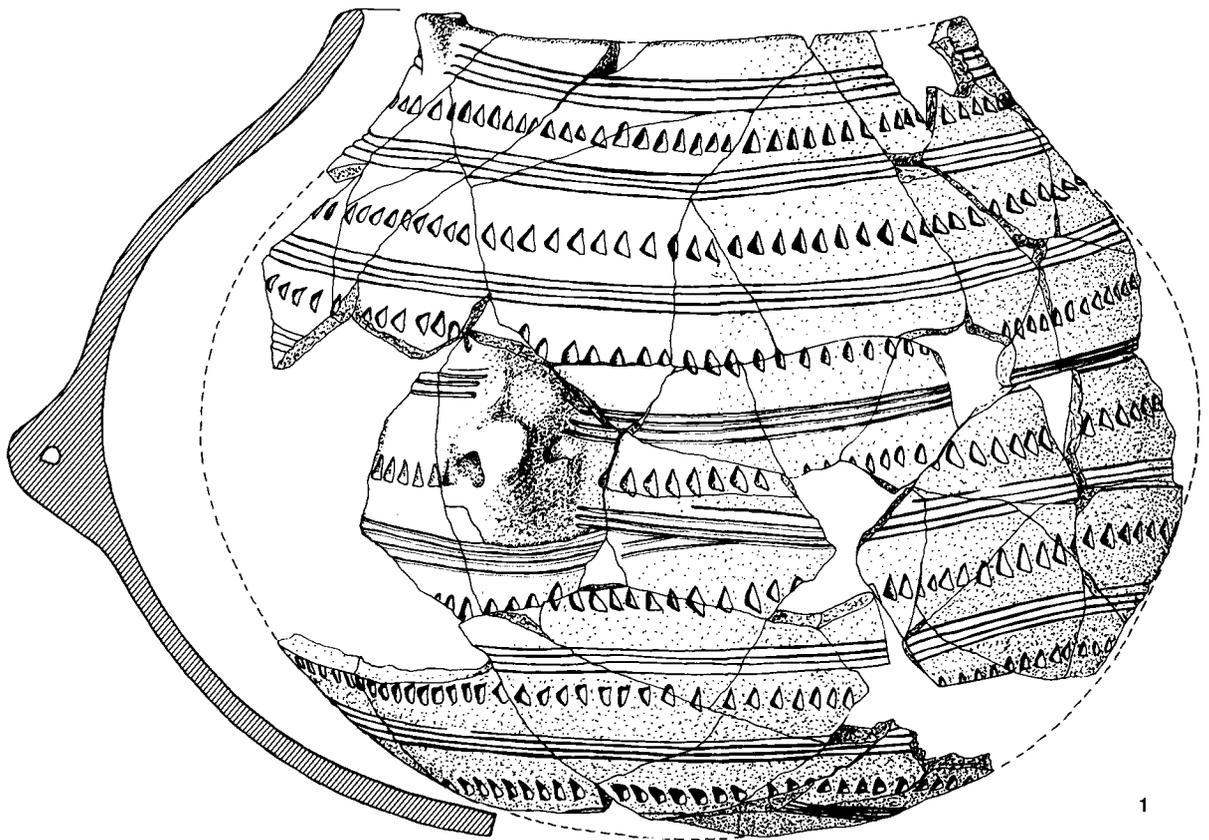


FIG. 6.
Fosse 1 - Couche 2 : Céramique omalienne.

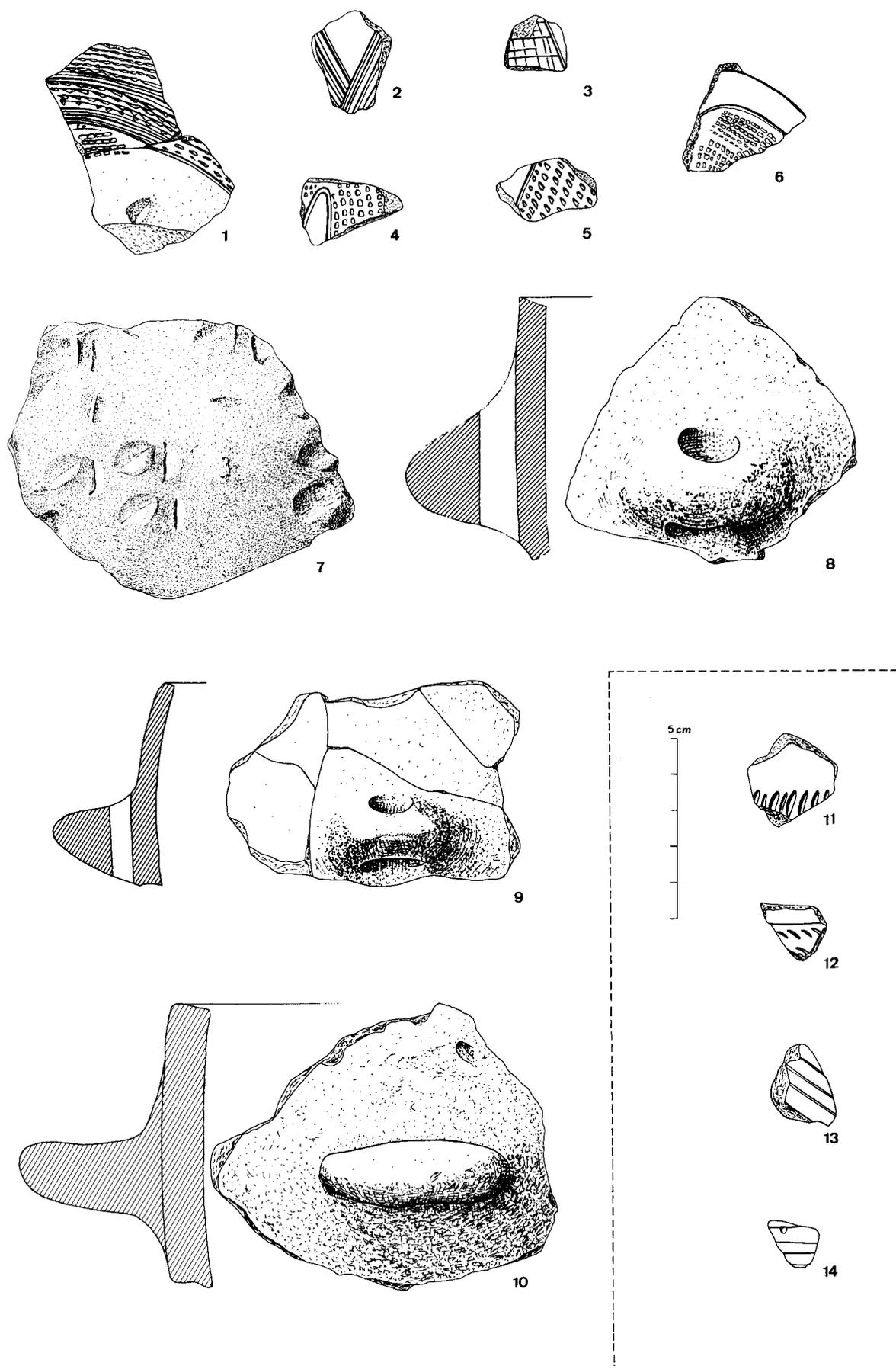


FIG. 7.
Fosse 1 - Couche 2 : Céramique omalienne : 1 à 10 et céramique dite du Limbourg : 11 à 14.

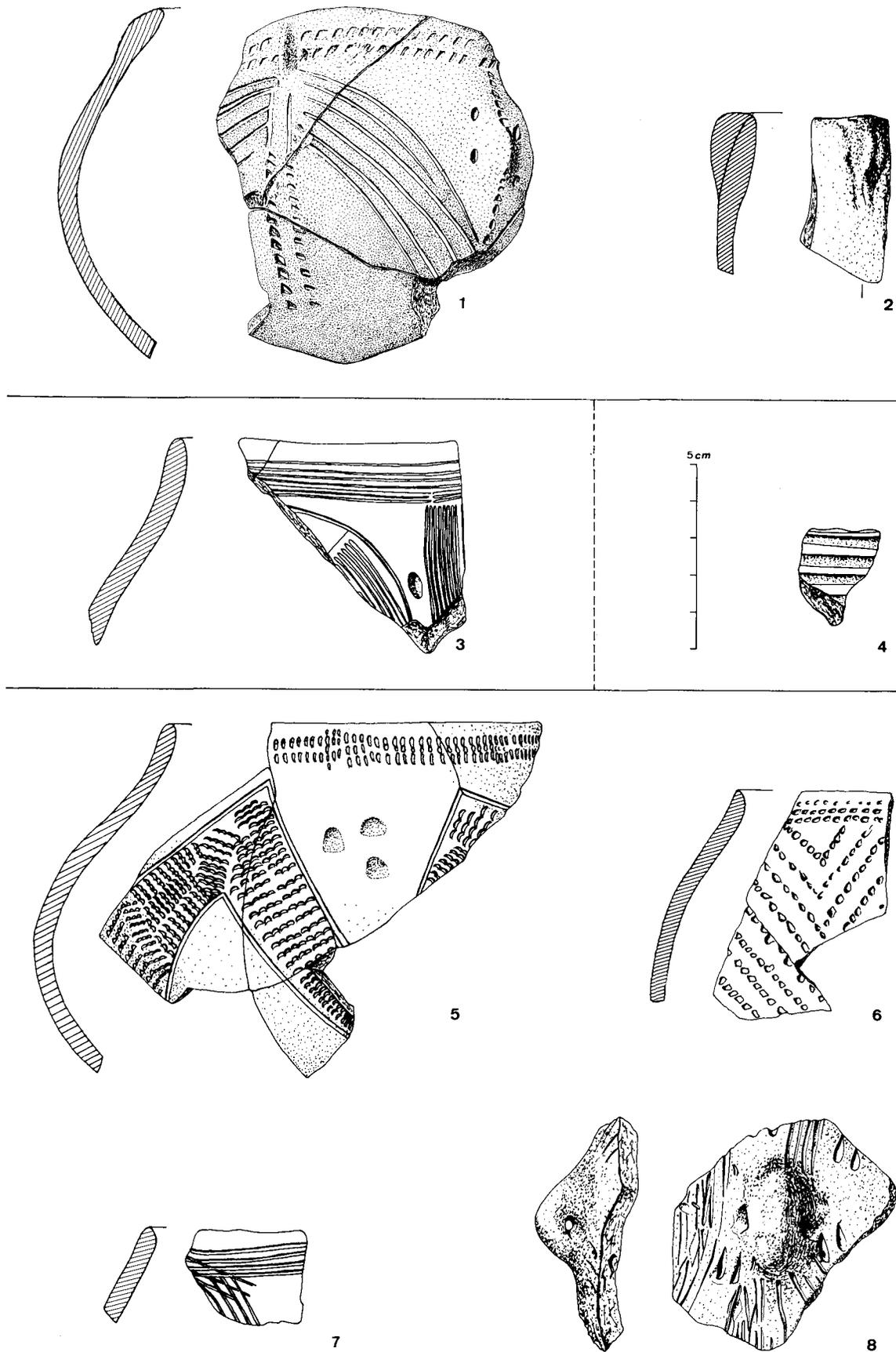


FIG. 8.

Fosse 1 - Couche 3 : *Céramique omalienne* : 1 à 2. Fosse 2 - Couche 1 : *Céramique omalienne* : 3 et *céramique dite du Limbourg* : 4.
 Fosse 2 - Couche 2 : *Céramique omalienne* : 5 à 8.

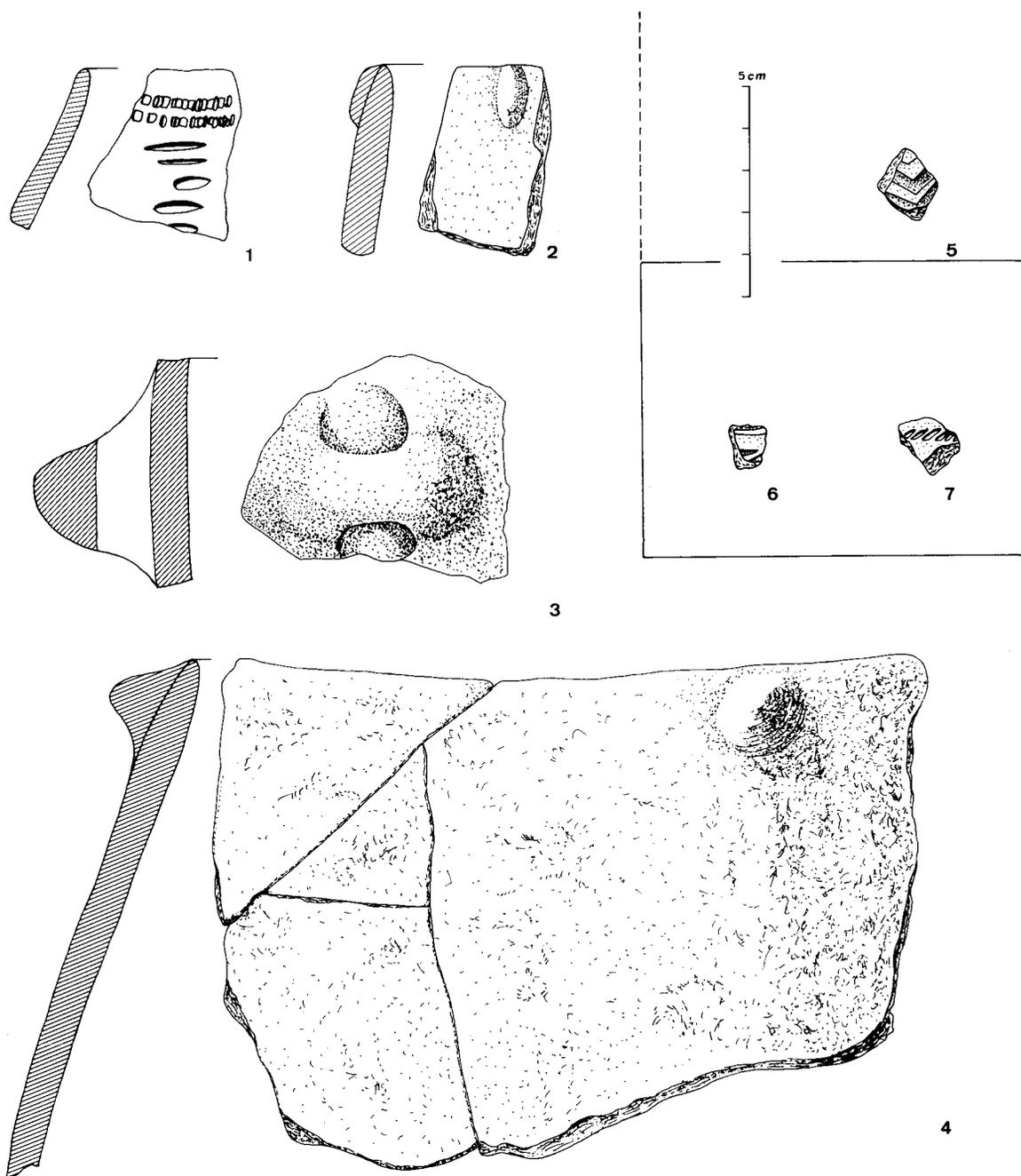


FIG. 9.
 Fosse 2 - Couche 3 : Céramique omalienne : 1 à 4 et céramique dite du Limbourg : 5. Fosse 2 - Couche 4 : Céramique dite du Limbourg : 6 à 7.

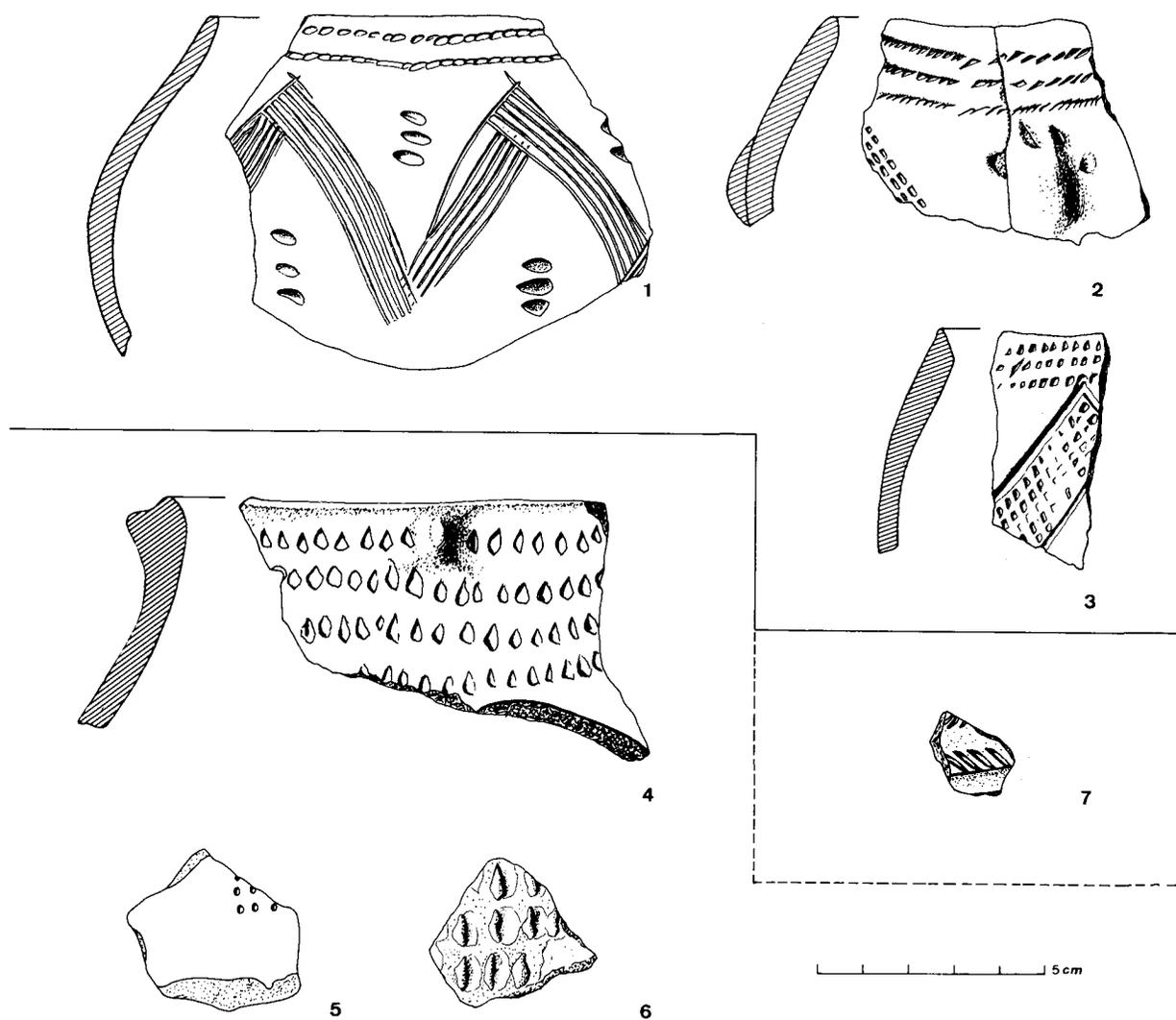


FIG. 10.

Fosse 2 - Couche 6. : *Céramique omalienne* : 1 à 3. Fosse 2 - Couche indéterminée : *Céramique omalienne* : 4 à 6 et *céramique dite du Limbourg* : 7.

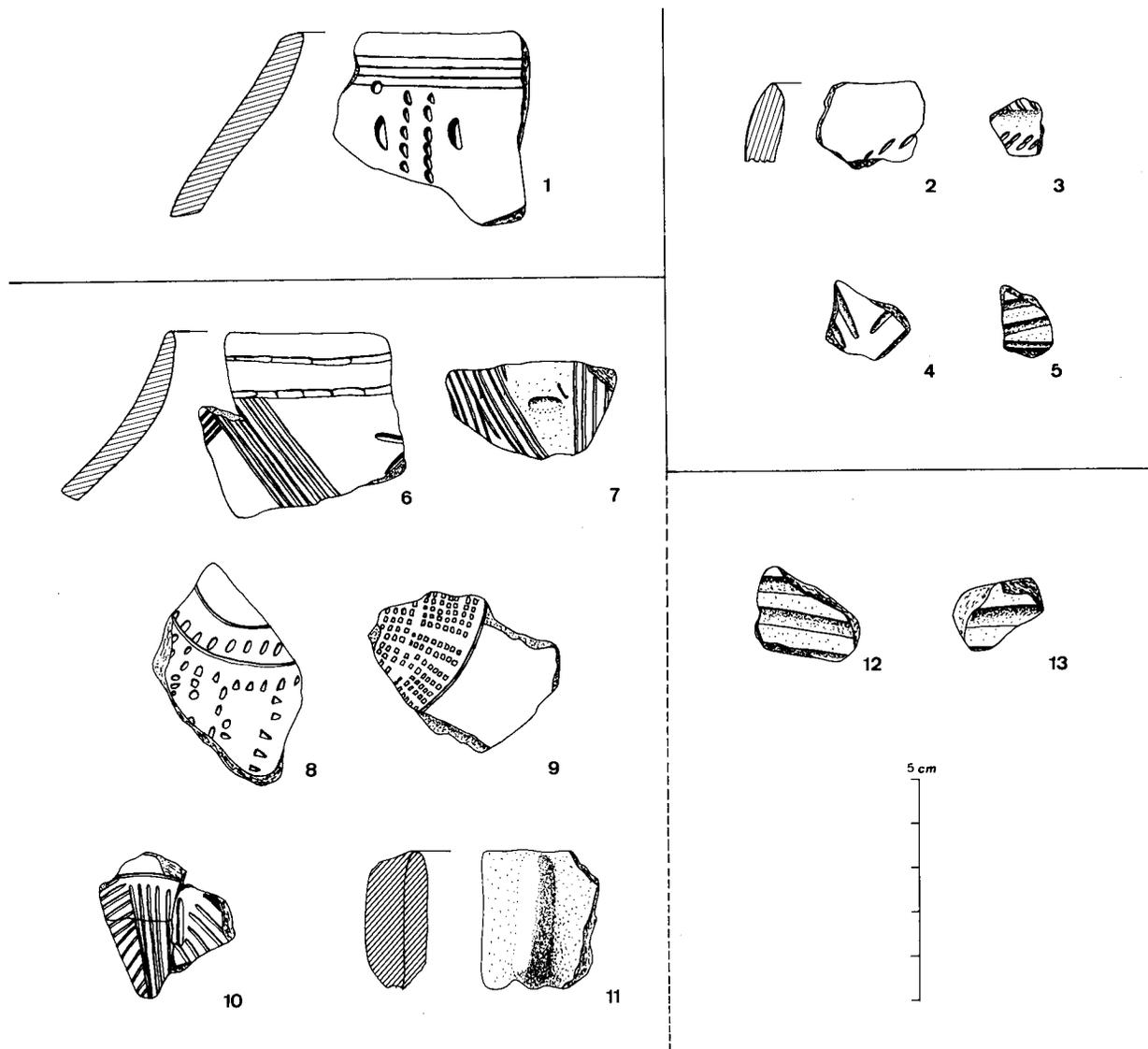


FIG. 11.
 Fosse 7 : Céramique dite du Limbourg : 2. Fosse 8 - Couche A : Céramique dite du Limbourg : 4. Fosse 8 - Couche B : Céramique dite du Limbourg : 5. S37. Céramique du Limbourg : 3. Fosse 9, déblais supérieurs : Céramique omalienne : 1. Fosse 9 - Couche 1 : Céramique omalienne : 6 à 11 et céramique dite du Limbourg : 12 à 13.

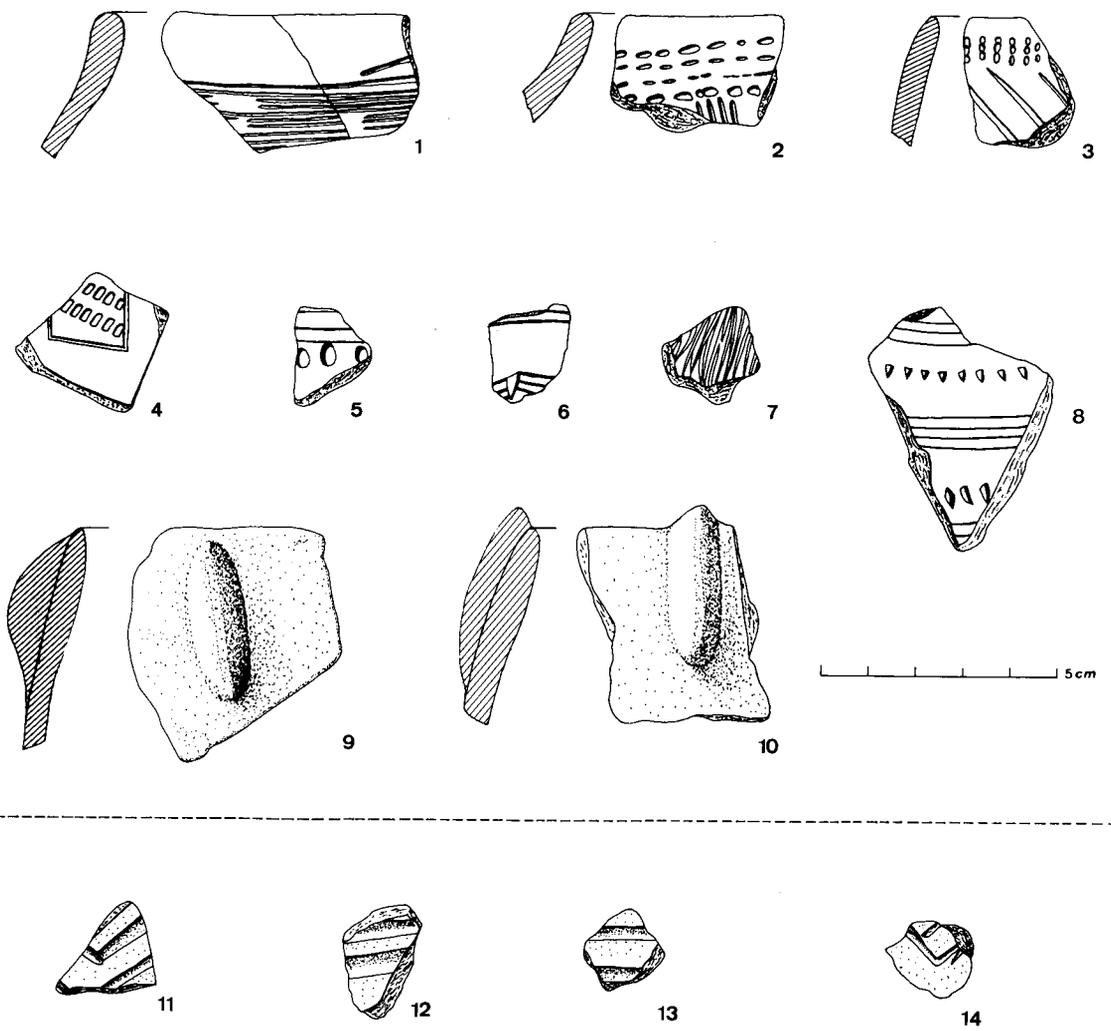


FIG. 12.
Fosse 9 - Couche 2 : Céramique omalienne : 1 à 10 et céramique dite du Limbourg : 11 à 14.

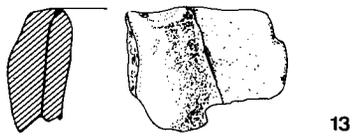
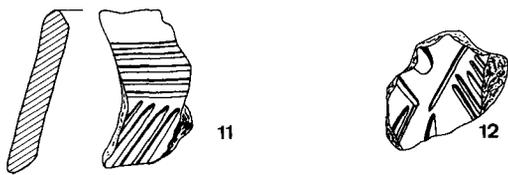
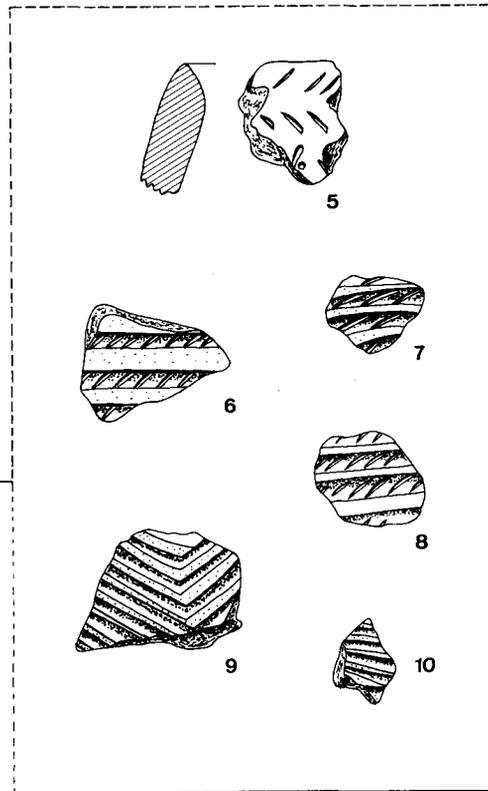
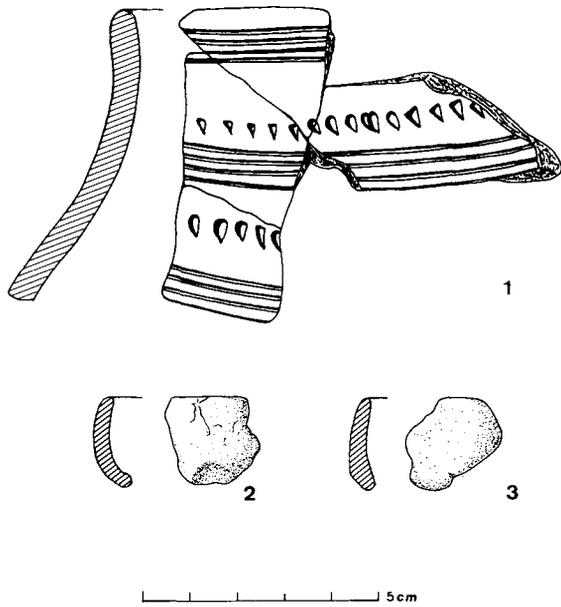


FIG. 13.
 Fosse 9 - Couche 3 : Céramique omalienne : 1 à 4 et céramique dite du Limbourg : 5 à 10. Fosse 9 - Couche 5. : Céramique omalienne : 11 à 13
 et céramique dite du Limbourg : 14 à 19.

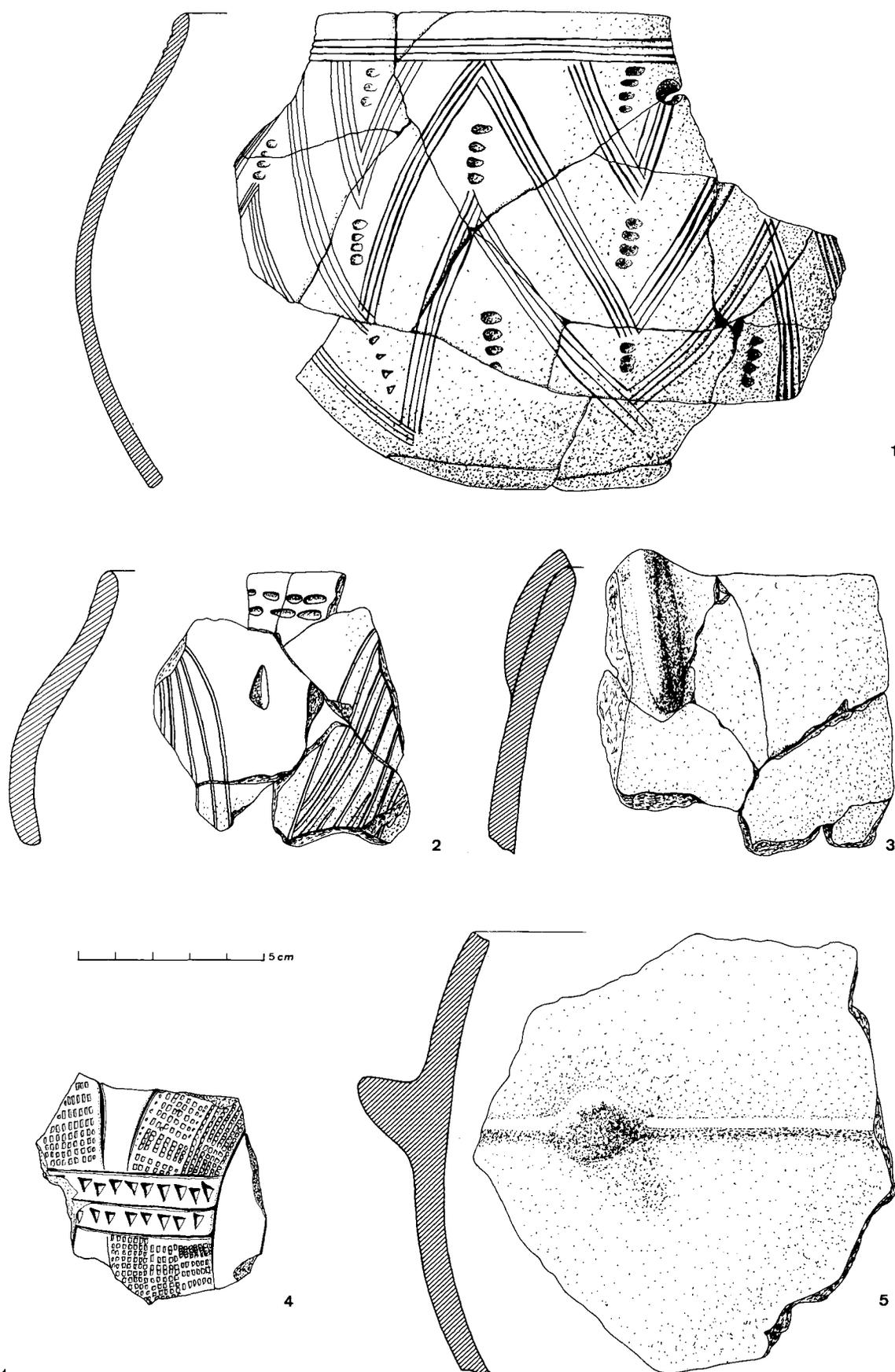


FIG. 14.
Fosse 9 - Couche 4 : Céramique omalienne : 1 à 5.